

DAVID
VANN
SUKKWAN
ISLAND

Gallmeister



DAVID VANN est né en 1966 sur l'île Adak, en Alaska, où il a passé une partie de son enfance avant de s'installer en Californie. Il a travaillé à l'écriture de son premier roman, *Sukkwan Island*, pendant plus de dix ans. Publié en France en 2010, ce livre a remporté un immense succès et a été couronné par le prix Médicis étranger. *Sukkwan Island* est aujourd'hui traduit en quinze langues dans plus de cinquante pays.

Sukkwan Island

Le grand roman américain qu'on attendait.

LE POINT

Sukkwan Island, d'une noirceur maléfique, porte le trouble à l'incandescence. Magnifique.

TÉLÉRAMA

Un premier roman comme on en voit peu. Une histoire simple qui vous terrasse par sa force et sa violence. De ce chaos est sans doute né l'un des meilleurs écrivains de sa génération.

LE FIGARO

Haletant. Un romancier américain surdoué.

L'EXPRESS

Une expérience à nulle autre pareille.

LIBÉRATION

Doté d'un sens exceptionnel du récit, David Vann ne se contente pas de faire trembler le lecteur, il sait aussi le bouleverser et le faire réfléchir. Un premier roman magistral.

RTL

Ce livre marque l'entrée brillante d'une nouvelle voix dans la littérature américaine.

FRANCE INFO

DU MÊME AUTEUR

Sukkwan Island, Gallmeister, 2010.

Désolations, Gallmeister, 2011.

t o t e m

david vann
sukkwan island

Traduit de l'américain
par Laura Derajinski



Gallmeister

Titre original: *Sukkwān Island*

Copyright © 2008 by David Vann
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2010 pour la traduction française
© Éditions Gallmeister, 2011 pour la présente édition

e-ISBN 9782404000831

ISSN 2105-4681

t o t e m n°12

Conception graphique de la couverture: Valérie Renaud

À mon père, James Edwin Vann, 1940-1980

Première partie

On avait une Morris Mini, avec ta maman. C'était une voiture minuscule comme un wagonnet de montagnes russes et un des essuie-glaces était bousillé, alors je passais tout le temps mon bras par la fenêtre pour l'actionner. Ta maman était folle des champs de moutarde à l'époque, elle voulait toujours qu'on y passe quand il faisait beau, autour de Davis. Il y avait plus de champs alors, moins de gens. C'était le cas partout dans le monde. Ainsi commence ton éducation à domicile. Le monde était à l'origine un vaste champ et la Terre était plate. Les animaux de toutes espèces arpentaient cette prairie et n'avaient pas de noms, les grandes créatures mangeaient les petites et personne n'y voyait rien à redire. Puis l'homme est arrivé, il avançait courbé aux confins du monde, poilu, imbécile et faible, et il s'est multiplié, il est devenu si envahissant, si tordu et meurtrier à force d'attendre que la Terre s'est mise à se déformer. Ses extrémités se sont recourbées lentement, hommes, femmes et enfants luttèrent pour rester sur la planète, s'agrippant à la fourrure du voisin et escaladant le dos des autres jusqu'à ce que l'humain se retrouve nu, frigorifié et assassin, suspendu aux limites du monde.

Son père fit une pause et Roy demanda : Et après ?

Au fil du temps, les extrémités ont fini par se toucher. Elles se sont recroquevillées pour se rejoindre et former le globe, et sous le poids de ce phénomène la rotation s'est déclenchée, hommes et bêtes ont cessé de tomber. Puis l'homme a observé l'homme, et comme il était devenu si laid avec sa peau nue et ses bébés pareils à des cloportes, il s'est répandu sur la surface de la Terre, massacrant et revêtant les peaux des bêtes les plus présentables.

Ha, lança Roy. Mais ensuite ?

La suite devient trop compliquée à raconter. Quelque part, il y a eu un mélange de culpabilité, de divorce, d'argent, d'impôts, et tout est parti en vrille.

Tu crois que tout est parti en vrille quand tu t'es marié avec Maman ?

Son père le dévisagea d'un œil qui prouva à Roy qu'il était allé trop loin. Non, c'est parti en vrille un peu avant, je crois. Mais difficile de dire quand.

Ils ne connaissaient pas cet endroit ni son mode de vie, ils se connaissaient mal l'un l'autre. Roy avait treize ans cet été-là, l'été suivant son année de cinquième à Santa Rosa, en Californie, où il avait vécu chez sa mère, avait pris des cours de trombone et de foot, était allé au cinéma et à l'école en centre-ville. Son père avait été dentiste à Fairbanks. Ils s'installaient à présent dans une petite cabane en cèdre au toit pentu en forme de A. Elle était blottie dans un fjord, une minuscule baie du Sud-Est de l'Alaska au large du détroit de Tlevak, au nord-ouest du parc national de South Prince of Wales et à environ quatre-vingts kilomètres de Ketchikan. Le seul accès se faisait par la mer, en hydravion ou en bateau. Il n'y avait aucun voisin. Une montagne de six cents mètres se dressait

juste derrière eux en un immense tertre relié par des cols de basse altitude à d'autres sommets jusqu'à l'embouchure de la baie et au-delà. L'île où ils s'installaient, Sukkwan Island, s'étirait sur plusieurs kilomètres derrière eux, mais c'étaient des kilomètres d'épaisse forêt vierge, sans route ni sentier, où fougères, sapins, épicéas, cèdres, champignons, fleurs des champs, mousse et bois pourrissant abritaient quantité d'ours, d'élans, de cerfs, de mouflons de Dall, de chèvres de montagne et de gloutons. Un endroit semblable à Ketchikan, où Roy avait vécu jusqu'à l'âge de cinq ans, mais en plus sauvage et en plus effrayant maintenant qu'il n'y était plus habitué.

Tandis qu'ils survolaient les lieux, Roy observait le reflet de l'avion jaune qui se détachait sur celui, plus grand, des montagnes vert sombre et du ciel bleu. Il vit la cime des arbres se rapprocher de chaque côté de l'appareil, et quand ils amerrirent des gerbes d'eau giclèrent de toute part. Le père de Roy sortit la tête par la fenêtre latérale, sourire aux lèvres, impatient. L'espace d'un instant, Roy eut la sensation de débarquer sur une terre féérique, un endroit irréel.

Ils se mirent à l'ouvrage. Ils avaient emporté autant de matériel que l'avion pouvait en contenir. Debout sur un des flotteurs, son père gonfla le Zodiac avec la pompe à pied pendant que Roy aidait le pilote à décharger le moteur Johnson six chevaux au-dessus de la poupe où il patienta, suspendu dans le vide, jusqu'à ce que l'embarcation fût prête. Ils l'y fixèrent, chargèrent le bateau de bidons d'essence et de jerrycans qui allaient composer le premier voyage. Son père le fit en solitaire tandis que Roy, anxieux, attendait dans la carlingue avec le pilote qui ne cessait pas de parler.

Pas très loin de Haines, c'est là que j'ai essayé.

J'y suis jamais allé, fit Roy.

Eh ben, comme je te disais, tu y trouves des saumons et des ours, et tout un tas de trucs qu'une grande majorité d'humains n'aura jamais, mais c'est tout ce que tu y trouves, et ça inclut une vraie solitude sans personne autour.

Roy ne répondit rien.

C'est bizarre, c'est tout. Les gens emmènent rarement leurs gosses avec eux. Et la plupart emportent de la nourriture.

De la nourriture, ils en avaient apporté, du moins pour les deux premières semaines, ainsi que les denrées indispensables : farine et haricots, sel et sucre, sucre brun pour fumer le gibier. Des fruits en conserve. Mais ils comptaient vivre de chasse et de pêche. C'était leur plan. Ils mangeraient du saumon frais, des truites Dolly Varden, des palourdes, des crabes et tout ce qu'ils parviendraient à abattre – cerfs, ours, mouflons, chèvres, élans. Ils avaient embarqué deux carabines, un fusil et un pistolet.

Tout ira bien, dit le pilote.

Ouais, fit Roy.

Et je viendrai jeter un œil de temps à autre.

Lorsque le père de Roy revint, il affichait un large sourire qu'il essayait de dissimuler en évitant le regard de son fils tandis qu'ils déchargeaient l'équipement de radio dans une boîte étanche, les armes dans des étuis imperméables, le matériel de pêche, les premières conserves et les outils rangés dans des caisses. Puis il fallut à nouveau écouter le pilote pendant que son père s'éloignait en une légère courbe, laissant dans son sillage une petite traînée

blanche qui s'apaisait rapidement en vaguelettes sombres, comme si elles ne pouvaient déranger qu'un minuscule coin du monde et que, de ses tréfonds, cette région se ravalerait elle-même en quelques instants. L'eau était limpide mais suffisamment profonde, même si près de la côte, pour que Roy n'en voie pas le fond. Plus près de la rive, par contre, à la limite du miroitement, il devinait les formes floues des branches et des pierres sous la surface.

Son père portait une chemise de chasse en flanelle rouge et un pantalon gris. Il n'avait pas de chapeau, bien que l'air fût plus frais que ne l'avait anticipé Roy. Le soleil brillait sur son crâne, même d'aussi loin il le voyait scintiller sur ses cheveux fins. Son père plissait les yeux dans la lueur éclatante du matin, mais un côté de sa bouche était relevé en un sourire. Roy avait envie de le rejoindre, de poser pied à terre et d'inspecter leur nouvelle maison, mais il restait deux allers-retours avant qu'il puisse y aller. Ils avaient empaqueté leurs habits dans des sacs-poubelle, ainsi que leurs vêtements de pluie, leurs bottes, leurs couvertures, deux lampes, davantage de nourriture et des livres. Roy avait une caisse pleine de manuels scolaires. Ce serait une année entière d'enseignement à domicile – maths, anglais, géographie, sciences sociales, histoire, grammaire et physique-chimie niveau 4^e, qu'il mènerait à bien allez savoir comment puisque les cours impliquaient des expériences et qu'ils n'avaient pas l'équipement nécessaire. Sa mère avait posé la question à son père, qui n'avait formulé aucune réponse claire. Sa mère et sa sœur lui manquèrent soudain, et les yeux de Roy s'embuèrent, mais il aperçut son père qui repoussait l'embarcation sur la plage de galets et il s'obligea à se calmer.

Retrouvez l'ensemble
de nos publications sur
www.gallmeister.fr

Éditions Gallmeister
14, rue du Regard
75006 Paris

Cet ouvrage a été numérisé par atlant'communication